

octo-nonagénaire. Au cours d'une promenade, Zophia Parkas m'apprit que l'«étang» était en fait un lac artésien par conséquent autonome. Ce renseignement me plut beaucoup : moi aussi j'étais né à l'intérieur des terres et espérais apporter à notre littérature une source nouvelle.

Le soir où je fis ce rapprochement je reparcourus le passage du TRIMESTRE me concernant, moi Nazaire-Élie Pasquier (qui rime avec mon vrai nom : Jean-Louis L'Écuyer).

J'ai depuis tenté de faire une analyse psychonomastique du nom de Pasquier, Pasquiet : selon la prononciation, qui est inquiet, insatisfait, qui n'est pas tranquille, qui va donc parler; ou encore qui n'est pas (pas qui est) mais qui peut censément renaître, etc. Ces découvertes me bouleversèrent : j'y crus percevoir le dynamisme et l'ambivalence frémissante qu'OM entretenait à mon égard.

Le lendemain à la barre du jour, je payai ma note de l'hôtel, pris mes cliques sans prévenir Zophia et regagnai Sainte-Foy d'une seule traite à tombeau ouvert. Qu'est-ce que je fuyais qu'est-ce que je cherchais ? — Je l'ignore. Ou plutôt je le sais, mais ce n'est pas mon histoire que je raconte ici. Quel sacrilège ce serait de vouloir me substituer à Omer Marin.

Dès que ma Renault-mono fut dans sa niche au sous-sol, je me ruai vers l'ascenseur puis dans mon appartement. Ouvris une des malles : quel soulagement ! Perlustrai en diagonale le reste du journal où il était trop peu question de moi ; me plongeai dans les abondantes notes de cours, dont j'avais suivi quelques-uns ; attaquai la seconde malle, plus précieuse et broussailleuse que la première et où je dégotai un second journal intime-scandaleux dans lequel je me plongeai érotiquement sans arrêt et sans manger jusqu'aux petites heures du matin, alimentant ma boulimie marinienne à coups de cafés noirs comme de l'encre, tout en me sermonnant que j'étais maboul d'attacher tant d'importance à ce qu'un mort avait pu penser-fantasmer de moi (d'ailleurs chichement).

Ce texte, me promis-je, je ne le rendrais public que cinquante ans après sa mort lorsque viendrait le temps de le déposer à la BNQ. Tout cela, je m'en rends compte, relevait d'une espèce de délire. Peu importe : j'éprouvai une immense satisfaction-soulagement qu'aucun manuscrit inédit postérieur à 1963 (année où je fis la connaissance d'OM) ne figurait dans ses manusses.

Il y avait bien trois extraits de dialogues. Mais le premier, plutôt infantile, datait des années 40 ; et le deuxième, négligeable, des années 50, pataugeant dans une pataphysique.

Le troisième, beaucoup plus au poil et plus récent, était, au dire du sous-titre, platonicien-rabelaisien et s'intitulait LE CUL DE CHRISTOPHINE. Il s'agissait surtout d'une satire scatologique des milieux universitaires montré-alais (et lanalien) : tant de la DESQUAM que de la MONTÉRÉGIENNE ? Où Porche-Hanté Cochon, directeur des BLUETTES FRANÇAISES et Haridelle Rosse, directrice des P.U.T.E.S., en prenaient pour leur rhume. Je ne vais pas